



Semaine du 11 au 18 octobre 2020
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56
site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Toujours en compagnie de Notre Dame...

En ce mois d'octobre, ne lâchons pas notre chapelet !

Comme nous l'évoquons lors de la messe de ND du Rosaire (le 07/10), en citant un protestant converti Scott Hahan « *quand je regarde mon chapelet... il me rappelle la couronne d'une Reine et l'étreinte des bras d'une mère* ».

Mardi 13 octobre nous rappelle la dernière apparition de la Très Sainte Vierge Marie à Fatima. Cette feuille vous en rapporte le récit.

De cet événement qui fit danser le soleil ! permettez-moi de relever non seulement qui y est faite la recommandation expresse de prier chaque jour le chapelet, mais aussi l'invitation à porter le scapulaire de Notre Dame du Mont Carmel.

En ces temps difficiles que nous connaissons, n'hésitez pas à vous informer sur ce en quoi il consiste (en allant par exemple sur le site : <https://www.carmel.asso.fr/Le-scapulaire-du-Carmel.html>), à vous en procurer, à vous le faire imposer.

Une façon supplémentaire de créer un lien non seulement avec Notre Dame, mais aussi avec notre chère Ste Thérèse de Lisieux, mais encore avec Ste Thérèse d'Avila que l'on fêtera cette semaine...



P.BONNET+

INFOS DIVERSES :

- **Mardi 13/10 : catéchisme des 5^{èmes}** de 17h30 à 18h30 au presbytère.
- **Adoration continue du St Sacrement :** de mardi 09h30 à Vendredi 09h30
- **Mercredi 14/10 : catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30
- **Mercredi 14/10 : Réunion de préparation à la 1^{ère} communion** des enfants qui la feront le 17 octobre 2020 : Rdv à 15h à la maison paroissiale (1 rue St Michel) avec de quoi écrire et le livret de préparation.
- **Samedi 17/10 : 11h 00 : catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 11h00 à 12h00
- **Samedi 17/10 : sera baptisée** Jeanne ROCHET à 11h.
- **Samedi 17/10 à 15h : 7 enfants du catéchisme de notre paroisse feront leur première communion**
- **Dimanche 18/10 :** seront baptisés Louna QUINTANA et Paul-Edouard BEL à 12h30.
- **Inscription catéchisme : Il est toujours possible de rejoindre le catéchisme !** Renseignements sur le site de la paroisse ou au secrétariat.

Si vous voulez recevoir des informations par mail de la paroisse, n'hésitez pas à vous signaler au secrétariat en envoyant un courriel (eglisebougival@free.fr). Cela est parfois bien utile pour être tenus au courant de modifications d'horaire, d'événements divers)

On peut **télécharger feuilles de semaine et homélies** sur le site de la paroisse

Confessions :

→ Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi :
 ½ heure avant la messe
 Ou sur demande

Horaires du secrétariat :

Lundi, Mardi, jeudi, Vendredi : 9h30-11h30

Lundi 12/10	09h00	De la Férie	Messe pr Jean-Baptiste FAURET
Mardi 13/10	09h00	De la Férie (ND de Fatima)	Messe pr Louis FERON
Mercredi 14/10	18h30	St Calliste 1 ^{er} , Pape	Messe pr Eric WARLUZEL
Jeudi 15/10	18h30	Ste Thérèse d'Avila	Messe pr Renée BOBO
Vendredi 16/10	09h00	Ste Marguerite Marie	Messe pr Renée le MEE
Samedi 17/10	09h00	St Ignace d'Antioche	Messe pr Jeanine JEGOU
Dimanche 18/10	09h30	29 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire	Messe pro Populo
	11h00	'	Messe pr Marie-Claire ROMEO



Chers frères et sœurs,

(...) En cette année, marquée par les souffrances et les défis causés par la pandémie de COVID-19, ce cheminement missionnaire de toute l'Église se poursuit à la lumière de la parole que nous trouvons dans le récit de la vocation du prophète Isaïe : « Me voici : envoie-moi ! » (Is 6, 8). C'est la réponse toujours renouvelée à la question du Seigneur : « Qui enverrai-je ? » (ibid.). **Cet appel provient du cœur de Dieu**, de sa miséricorde qui interpelle tant l'Église que l'humanité, dans la crise mondiale actuelle.

Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous. Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent : « Nous sommes perdus » (v. 38), nous aussi, nous nous sommes aperçus que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble (Méditation 27/03/2020).

Nous sommes vraiment effrayés, désorientés et apeurés. La douleur et la mort nous font expérimenter notre fragilité humaine ; mais en même temps, nous reconnaissons que nous sommes tous habités par un profond désir de vie et de libération du mal. Dans ce contexte, l'appel à la mission, l'invitation à sortir de soi-même par amour de Dieu et du prochain, se présente comme une opportunité de partage, de service, d'intercession. **La mission, que Dieu confie à chacun, fait passer du moi peureux et fermé au moi retrouvé et renouvelé par le don de soi.** Dans le sacrifice de la croix, où s'accomplit la mission de Jésus (cf. Jn 19, 28-30), Dieu révèle que son amour est pour chacun et pour tous (cf. Jn 19, 26-27). Et il nous demande notre disponibilité personnelle à être envoyés, parce qu'il est Amour en perpétuel mouvement de mission, toujours en sortie de soi-même pour donner vie. Par amour pour les hommes, Dieu le Père a envoyé son Fils Jésus (cf. Jn 3, 16). **Jésus est le Missionnaire du Père** : sa Personne et son œuvre sont entièrement obéissance à la volonté du Père (cf. Jn 4, 34 ; 6, 38 ; 8, 12-30 ; He 10, 5-10). A son tour Jésus, crucifié et ressuscité pour nous, nous attire dans son mouvement d'amour, par son Esprit même, lequel anime l'Église, il fait de nous des disciples du Christ et nous envoie en mission vers le monde et les nations.

Se mettre en mouvement

« La mission, « l'Église en sortie », ne constitue pas un programme à réaliser, une intention à concrétiser par un effort de volonté. C'est le Christ qui fait **sortir l'Église d'elle-même**. Dans la mission d'annoncer l'Évangile, vous vous mettez en mouvement parce que l'Esprit Saint vous pousse et vous porte » (Sans Jésus nous ne pouvons rien faire, LEV-Bayard, 2020, p. 23). Dieu nous aime toujours le premier et avec cet amour, il nous rencontre et nous appelle. Notre vocation personnelle provient du fait que nous sommes tous fils et filles de Dieu dans l'Église, sa famille, frères et sœurs dans cette charité que Jésus nous a témoignée. Tous, cependant, ont une dignité humaine fondée sur l'appel divin à être enfants de Dieu, à devenir, par le sacrement du baptême et dans la liberté de la foi, ce qu'ils sont depuis toujours dans le cœur de Dieu.

Déjà dans le fait de l'avoir reçue gratuitement, la vie constitue une invitation implicite à entrer dans la dynamique du don de soi : une semence qui, chez les baptisés, prendra une forme mature en tant que réponse d'amour dans le mariage et dans la virginité pour le Règne de Dieu. La vie humaine naît de l'amour de Dieu, grandit dans l'amour et tend vers l'amour. Personne n'est exclu de l'amour de Dieu, et dans le sacrifice du Fils Jésus sur la croix, Dieu a vaincu le péché et la mort (cf. Rm 8, 31-39). Pour Dieu, le mal – même le péché – devient un défi d'aimer et d'être aimé toujours plus (cf. Mt 5, 38-48 ; Lc 23, 33-34). Pour cela, dans le Mystère pascal, la divine miséricorde guérit la blessure originelle de l'humanité et se déverse sur l'univers entier. L'Église, sacrement universel de l'amour de Dieu pour le monde, continue dans l'histoire la mission de Jésus et nous envoie partout afin que, **à travers notre témoignage de foi et l'annonce de l'Évangile, Dieu manifeste encore son amour** et puisse toucher et transformer les cœurs, les esprits, les corps, les sociétés et les cultures en tout lieu et en tout temps.

La mission est une réponse, libre et consciente, à l'appel de Dieu

Mais cet appel, nous ne pouvons le percevoir que lorsque nous vivons une relation personnelle d'amour avec Jésus vivant dans son Église. Demandons-nous : **sommes-nous prêts à accueillir la présence de l'Esprit Saint dans notre vie, à écouter l'appel à la mission, soit à travers la voie du mariage, soit à travers celle de la virginité consacrée ou du sacerdoce ordonné, et de toute façon dans la vie ordinaire de tous les jours ? Sommes-nous disposés à être envoyés partout**, pour témoigner de notre foi en Dieu Père miséricordieux, pour proclamer l'Évangile du salut de Jésus Christ, pour partager la vie divine de l'Esprit Saint en édifiant l'Église ? Comme Marie,

la mère de Jésus, sommes-nous prêts à être sans réserve au service de la volonté de Dieu (cf. Lc 1, 38) ? Cette disponibilité intérieure est très importante pour répondre à Dieu : Me voici, Seigneur : envoie-moi ! (cf. Is 6, 8). Et cela non pas dans l'abstrait, mais dans l'aujourd'hui de l'Église et de l'histoire.

Dieu continue de chercher qui envoyer au monde

Comprendre ce que Dieu est en train de nous dire en ce temps de pandémie devient aussi un **défi pour la mission de l'Église**. La maladie, la souffrance, la peur, l'isolement nous interpellent. La pauvreté de qui meurt seul, de qui est abandonné à lui-même, de qui perd son travail et son salaire, de qui n'a pas de maison et de nourriture nous interroge. Obligés à la distance physique et à rester à la maison, nous sommes invités à redécouvrir que nous avons besoin de relations sociales, et aussi de la relation communautaire avec Dieu. Loin d'augmenter la méfiance et l'indifférence, cette condition devrait nous rendre plus attentifs à notre façon d'entretenir nos relations avec les autres. Et la prière, par laquelle Dieu touche et meut notre cœur, nous ouvre aux besoins d'amour, de dignité et de liberté de nos frères, de même qu'au soin de toute la création. L'impossibilité de nous réunir en tant qu'Église pour célébrer l'Eucharistie nous a fait partager la condition de nombreuses communautés chrétiennes qui ne peuvent pas célébrer la Messe chaque dimanche. Dans ce contexte, la question que Dieu pose : « Qui enverrai-je ? », nous est adressée de nouveau et attend de nous une réponse généreuse et convaincue : « Me voici : envoie-moi ! » (Is 6, 8). Dieu continue de chercher qui envoyer au monde et aux nations pour témoigner de son amour, de son salut du péché et de la mort, de sa libération du mal (cf. Mt 9, 35-38 ; Lc 10, 1-12).

Soutenir le travail missionnaire

Célébrer la Journée Missionnaire Mondiale signifie aussi réaffirmer comment la prière, la réflexion et l'aide matérielle de vos offrandes sont une opportunité permettant de participer activement à la mission de Jésus dans son Église. La charité, exprimée dans les collectes des célébrations liturgiques du troisième dimanche d'octobre, a pour objectif de **soutenir le travail missionnaire accompli en mon nom par les Œuvres Pontificales Missionnaires**, pour répondre aux nécessités spirituelles et matérielles des peuples et des Églises dans le monde entier, pour le salut de tous.

Que la Très Sainte Vierge Marie, Étoile de l'évangélisation et Consolatrice des affligés, disciple missionnaire de son Fils Jésus, continue d'intercéder pour nous et de nous soutenir.

FATIMA : SAMEDI 13 OCTOBRE 1917 : « Je suis Notre-Dame du Rosaire »

Extraits de Francisco et Jacinta, si petits et si grands !, p. 265-276

« Le 13 octobre, raconte le père de Jacinthe et François, après beaucoup d'efforts, et après avoir été arrêtés souvent en chemin, nous parvîmes enfin à la Cova da Iria.

« La foule était si serrée qu'on ne pouvait la traverser. Alors, un chauffeur prit dans ses bras ma Jacinthe et, à force de bourrades, s'ouvrit un passage jusqu'aux poteaux où pendaient les lanternes, en criant :

– Laissez passer les petits qui ont vu Notre-Dame

« Je me mis à leur suite. Jacinthe, en me voyant au milieu de tant de gens, se mit à crier, effrayée :

– N'étouffez pas mon Papa ! N'étouffez pas mon Papa !

« L'homme qui portait Jacinthe la mit enfin à terre, près du chêne-vert. Mais là aussi, la foule était dense, et la petite pleurait. Alors Lucie et François la mirent entre eux.

« Mon Olimpia était par-là, d'un autre côté, je ne sais où. Mais ma commère Maria Rosa réussit à se mettre tout près de nous. Poussé par la foule, je me trouvai un peu écarté à un certain moment, et je remarquai un homme de mauvaise mine, qui appuya un bâton sur mon épaule. Je pensai en moi-même :

– Cela pourrait être le commencement du désordre !

« La foule faisait des remous, d'un côté et de l'autre. Mais au moment de l'Apparition, tout le monde se tut et resta tranquille. »

70 000 personnes seront témoins du grand miracle.

Quant à Antonio, qui avait réussi à faire passer sa femme à travers la foule, il se trouva éloigné de Lucie par ces mêmes remous, et sa fille ne le revit plus jusqu'à ce qu'elle le retrouve le soir, au sein de la famille.

Il était à peu près 1 heure de l'après-midi, heure légale, et il continuait à pleuvoir.

Nous étions parvenus à la Cova da Iria, près du chêne-vert, raconte Lucie, quand je me sentis poussée par un mouvement intérieur, et demandai à la foule de fermer les parapluies pour réciter le chapelet.

Du haut de la route, abrités dans leurs voitures, tous ceux qui n'avaient pas eu le courage de s'aventurer dans le bourbier argileux de la Cova assistèrent alors à un spectacle stupéfiant : À un moment donné, nota l'un d'eux, cette masse confuse et compacte ferma les parapluies, se découvrant ainsi dans un geste qui devait être d'humilité ou de respect, mais qui me laissa surpris et plein d'admiration, car la pluie, avec obstination, mouillait toujours les têtes, détrempait et inondait tout.

Cependant, quelques minutes avant le miracle, il cessa de pleuvoir. Le soleil perça victorieusement l'épaisse couche de nuages qui le cachait jusque-là, et brilla intensément.

À l'heure des montres, il était presque 13 h 30, c'est-à-dire environ midi à l'heure solaire. En effet, pour adopter l'heure des belligérants, le gouvernement portugais avait alors imposé au pays une heure légale qui avançait de 90 minutes sur l'heure



solaire. Tout à coup, les trois enfants virent l'éclair, et Lucie s'écria : « Silence ! Silence ! Notre-Dame va venir ! Notre-Dame va venir ! »

Maria Rosa, qui avait réussi à rester là, toute proche, n'oublia pas de donner à son enfant un conseil maternel : « Regarde bien, ma fille. Prends garde de ne pas te tromper ! »

Mais Notre-Dame apparaissait déjà au-dessus du chêne-vert, posant ses pieds sur les rubans de soie et les fleurs, pieusement disposés la veille par la fidèle Maria Carreira.

Alors, le visage de Lucie devint de plus en plus beau et prit une teinte rose ; ses lèvres s'amincirent.

Jacinthe, dans un geste de sainte impatience, donna un coup de coude à sa cousine et lui dit : « Parle, Lucie, Notre-Dame est déjà là ! »

Lucie revint à elle-même, respira deux fois profondément, comme quelqu'un qui n'avait plus le souffle, et commença son entretien, d'une politesse toujours aussi exquise, avec Notre-Dame.

Apparition du 13 octobre à Fatima

« Que veut de moi Votre Grâce ?

– **Je veux te dire que l'on fasse ici une chapelle en mon honneur. Je suis Notre-Dame du Rosaire. Que l'on continue toujours à réciter le chapelet tous les jours. La guerre va finir et les militaires rentreront bientôt chez eux.**

– J'avais beaucoup de choses à vous demander : de guérir quelques malades et de convertir quelques pécheurs, etc.

– **Les uns oui, les autres non. Il faut qu'ils se corrigent, qu'ils demandent pardon pour leurs péchés.**

Et, prenant un air plus triste :

– **Que l'on n'offense pas davantage Dieu, Notre-Seigneur, car Il est déjà trop offensé !**

– Vous ne voulez rien de plus de moi ?

– **Non, je ne veux rien de plus de toi.**

– Alors, moi, je ne demande rien non plus.

Comme le 13 septembre, pendant que Notre-Dame s'entretenait avec Lucie, la foule put voir par trois fois se former autour du chêne-vert la même nuée qui s'élevait ensuite dans l'air avant de se dissiper.

Un autre signe se renouvela pour la seconde fois, lorsque Notre-Dame remonta dans le ciel, au moment où Lucie s'écria : « Elle s'en va ! Elle s'en va ! »

À cet instant, rapporte Maria dos Anjos, ma mère sentit le même parfum que celui du 19 août !

Puis Lucie cria : « Regardez le soleil ! » Ouvrant alors les mains, raconte Lucie, Notre-Dame les fit se réfléchir sur le soleil et, pendant qu'Elle s'élevait, le reflet de sa propre lumière continuait à se projeter sur le soleil.

Ce fut alors que l'on put regarder parfaitement le soleil, rapporte le père de Jacinthe et de François, sans en être incommodé. On aurait dit qu'il s'éteignait et se rallumait, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. Il lançait des faisceaux de lumière, de-ci, de-là, et peignait tout de différentes couleurs : les arbres, les gens, le sol, l'air. Mais la grande preuve du miracle était que le soleil ne faisait pas mal aux yeux.

Nul n'aurait pu imaginer ce qui survint alors : le soleil eut quelques secousses puis se mit à tourner sur lui-même. « Tout le monde demeurait immobile. Tout le monde se taisait... Tous regardaient le ciel. À un certain moment, le soleil s'arrêta, et puis recommença à danser, à tourner ; il s'arrêta encore une fois, et se remit encore une fois à danser, jusqu'au moment, enfin, où il parut se détacher du ciel et s'avancer sur nous. Ce fut un instant terrible ! »

Maria Carreira décrit dans les mêmes termes la stupéfiante chute du soleil : « Il produisait différentes couleurs : jaune, bleu, blanc ; et il tremblait, tremblait tellement ! il semblait une roue de feu qui allait tomber sur la foule. On criait : " Ô Jésus ! nous allons tous mourir ! " " Ô Jésus ! nous mourons tous ! " D'autres s'écriaient : " Notre-Dame, au secours ! " Et ils récitaient l'acte de contrition. Il y avait même une dame qui faisait sa confession générale, et disait à haute voix : " J'ai fait ceci, j'ai fait cela... et cela encore ! ". « Finalement, le soleil s'arrêta, et tous poussèrent un soupir de soulagement. Nous étions vivants, et le miracle annoncé par les enfants avait eu lieu. »

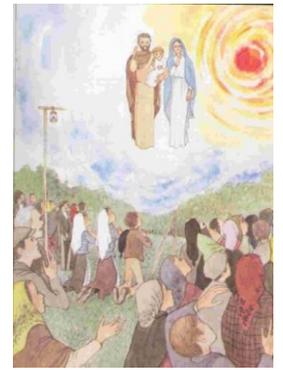
La promesse de Notre-Dame s'était réalisée à la lettre. Tous avaient vu. Maria Rosa aussi ! Son témoignage fut donc d'autant plus probant que son opposition avait été, depuis le début, tenace et systématique. « Maintenant, déclarait-elle, on ne peut pas ne pas y croire ; car le soleil, personne ne peut y toucher. »

Durant les dix minutes où la foule put contempler le grandiose miracle cosmique, les trois voyants jouissaient d'un spectacle différent. La Vierge Marie réalisait pour eux ses promesses du 19 août et du 13 septembre. Il leur fut donné d'admirer, en plein ciel, trois tableaux successifs. Écoutons Lucie :

La vision de la Sainte Famille



« Notre-Dame ayant disparu dans l'immensité du firmament, nous avons vu, à côté du soleil, Saint Joseph avec l'Enfant-Jésus et Notre-Dame vêtue de blanc avec un manteau bleu. Saint Joseph et l'Enfant-Jésus semblaient bénir le monde avec des gestes qu'ils faisaient de la main en forme de croix. »



La vision de N.Dame des Douleurs

« Peu après, cette Apparition ayant cessé, j'ai vu Notre-Seigneur, et Notre-Dame qui me donnait l'impression d'être Notre-Dame des Douleurs. Notre-Seigneur semblait bénir le monde, de la même manière que Saint Joseph. »

La vision de Notre-Dame du Mont-Carmel

« Cette Apparition disparut, et il me sembla voir encore Notre-Dame sous l'aspect de Notre-Dame du Carmel, parce qu'Elle avait quelque chose qui pendait de sa main. » Ce "quelque chose" était le scapulaire.



Lorsque le soleil reprit sa place, mais pâle et sans éclat, se produisit un fait inexplicable naturellement. Tous ces gens, qui avaient été trempés par la pluie, se trouvèrent soudain, avec joie et stupéfaction, complètement secs. La Très Sainte Vierge avait ainsi multiplié les merveilles, en Mère attentive et bienfaisante, pour confirmer la vérité des affirmations des enfants. On remarqua aussi avec étonnement et soulagement que, dans la masse des gens qui empruntèrent des moyens de transport si nombreux et si divers, pas un seul accident ne fut à déplorer ni un seul désordre à enregistrer.

« Alors, raconte le docteur Carlos Mendès, je pris Lucie dans mes bras pour la porter jusqu'à la route. Ainsi, mon épaule fut la première tribune d'où elle a prêché le message que venait de lui confier Notre-Dame du Rosaire. « Avec un grand enthousiasme et une grande foi, elle criait : – Faites pénitence ! Faites pénitence ! Notre-Dame veut que vous fassiez pénitence. Si vous faites pénitence, la guerre finira... »

Faire pénitence, en portugais, équivalait à "se convertir", "revenir à Dieu", "fuir le péché.

« Elle paraissait inspirée... C'était vraiment impressionnant de l'entendre. Sa voix avait des intonations comme la voix d'un grand prophète. »

Aussitôt après le miracle, les témoins harcelèrent de nouveau les voyants d'innombrables questions. Autour d'eux, la foule des curieux était comme une fourmilière.

« Un souvenir que j'ai conservé de ce jour, rapporte Lucie, est que j'arrivai à la maison sans mes nattes, qui me tombaient plus bas que la ceinture. Je me rappelle le mécontentement de ma

mère quand elle me vit avec encore moins de cheveux que François ! Qui me les a volés ? Je ne sais pas. Dans la foule qui nous serrait, il ne manquait pas de ciseaux ni de voleurs. Mon foulard, lui, aurait pu se perdre facilement, sans qu'il fût volé. Mes tresses avaient été pas mal écourtées les deux derniers mois. Patience ! Rien ne m'appartient. Tout appartient à Dieu. Qu'Il en dispose donc comme il Lui plaît ! »

Une telle presse autour des trois petits et cette avalanche de questions avaient commencé dès le matin et n'avaient pas cessé depuis, sans leur laisser le moindre instant de répit. Ils passèrent ensemble l'après-midi de cette journée, mais la multitude cherchait à les voir et à les observer, comme s'ils étaient des bêtes curieuses. Le soir, ils étaient épuisés.

« Plusieurs personnes qui n'avaient pu m'interroger, dit Lucie, restèrent jusqu'au lendemain à attendre leur tour. Quelques-uns voulurent encore me parler à la veillée. Mais moi, vaincue par la fatigue, je me laissai tomber sur le plancher pour dormir. » (...)

